



CLUB CONVAINCRE DU RHONE

Conférence du mardi 6 novembre 2018

La Chine, mode d'emploi

Par Jean-Paul Kovalevsky

La connaissance de la Chine de Jean-Paul est fondée d'une part sur de nombreux voyages tant professionnels que personnels et d'autre part sur la lecture de nombreux ouvrages parmi lesquels ceux de François Julien ont particulièrement comptés.

Les cartes montrent qu'il s'agit vraiment de l'empire du milieu entouré des barrières que constituent l'océan pacifique à l'est, la forêt tropicale et l'Himalaya au sud, le désert de Gobi à l'ouest et les steppes de Sibérie peuplée de nomades constituant une menace permanente au nord. La route de la soie n'a elle même été ouverte pour des échanges culturels importants que peu de temps : 3 puis 2 siècles.

La Chine a donc longtemps un monde fermé, ce qui explique qu'il est généré une culture et un système profondément différent du notre, même si on ne peut pas dire qu'il est opposé au monde occidental. Il serait plutôt en biais, en travers.

L'objet du propos sera d'essayer d'y entrer et d'entrevoir sa cohérence sans tenter de le qualifier ou de porter un jugement. Il est beaucoup plus difficile de comprendre comment fonctionne Xi Jin Ping que Donald Trump.

Le temps

Alors que nous avons une vision linéaire du temps partant des origines pour arriver à aujourd'hui, de A à Z, les chinois vont plutôt de Z à A. Le temps chinois n'a pas de valeur : un jour, une semaine, une année sont équivalents. La flèche du temps a beaucoup d'importance pour nous, pas pour les chinois. Pour eux le temps est une opportunité : une chose va arriver, ou pas. Il n'est pas circulaire. On trouve aussi ça chez nous d'une certaine manière avec des expressions comme : « *C'était le destin qu'ils ne se rencontrent pas* » ou « *ils ont eu le coup de foudre comme s'ils se connaissaient depuis toujours* ». Le Chinois présente un CV non chronologique, en fonction de ce qui est utile.

Un contrat ne dit rien du futur : c'est le constat de la situation, du rapport de force à un moment donné. Pour les relations sociales en France on dirait plutôt : « *Cet accord leur a été arraché. Ils commencent à comprendre. Continuons le combat* ».

Pour les occidentaux, le temps c'est de l'argent, les Chinois ont compris qu'avec les occidentaux, le meilleur moyen de gagner de l'argent c'est de jouer avec le temps. Ne jamais dire quand on part, ou bien annoncer à l'avance qu'on peut revenir la semaine suivante pour finir la négociation.

L'espace

Pour les occidentaux, l'espace est constitué d'un certain nombre d'objets qu'on retrouve dans un paysage. Pour les Chinois un objet est une relation ; la chose est sous la tension d'une relation, d'un processus derrière lequel se trouve un humain. Il y a toujours un rapport à l'homme qui habite l'espace. C'est pourquoi dans les peintures chinoises se trouve une ribambelle de détails sans perspective. Pas de point de fuite, mais un déroulement. L'hiver commence à gagner le 21 juin : c'est le début du processus de déclin du jour, donc de l'été.

Pas de verbe être

Le verbe être n'a pas de traduction en mandarin. Il y a deux mots différents : ce qui existe et disparaît, et ce qui peut devenir. C'est le processus qui les intéresse. Pour les chinois la causalité est absente : le processus, l'interaction prévaut. C'est le mouvement, le processus qui les intéresse. La cause est peu intéressante, le processus toujours en cours.

Il n'y a pas de métaphysique, de Dieu, d'idéal, de quelque chose hors du monde. Les dernières traces de dieux ont disparu en – 1000 (quand disparaît dans la Bible l'idée d'une déesse...). Il n'y a qu'une nature, un ordre du monde, pas de création.

Une erreur qu'Arte a faite en juillet 18 sur Mateo Ricci qui commence par une scène où l'Empereur est au Temple du Ciel de Pékin et invoque : « Seigneur, faites que nos moissons soient bonnes ». Non, il se met en conformité, en cohérence avec la nature, il renforce ce lien en respectant les rites dont celui de ce jour. Si la récolte est mauvaise, c'est que l'empereur n'a pas bien suivi les rites.

L'empereur est garant de l'ordre du monde. Il a un mandat populaire. Ce n'est pas comme chez nous « *le roi et mort, vive le roi* » : quand l'empereur meurt, le peuple peut reprendre le mandat. Un paysan peut se retrouver empereur ; c'est le cas du fondateur de la dynastie Ming.

Les dynasties tombent quand la règle n'est plus suivie, quand le ciel n'est plus écouté, quand les barons ont plus de poids que l'empereur, quand la corruption infeste l'entourage de la cour. Il s'ensuit des révoltes de la faim. Alors le mandat du ciel est retiré à l'empereur et confié à un autre digne de protéger et prospérer son peuple. Ou alors les peuples mi-sédentaires de Mongolie voient leur commerce se dégrader, renversent l'empereur et se sinisent encore plus en mettant en place une nouvelle dynastie.

Il n'y a pas de science physique en Chine : le pourquoi n'intéresse pas, il fige. Le comment permet d'entrer dans l'évolution. *C'est pourquoi les Chinois achètent mal des formations qui expliquent.* Ils recherchent des recettes et achètent tous les matériels et logiciels pour les comparer.

Si on regarde l'histoire longue, on s'aperçoit que la période pendant laquelle ils n'ont pas été dominants est très courte, à peine 200 ans, de 1820 à aujourd'hui. Aux 16 et 17 èmes siècles on estime que la moitié de la monnaie issue des Amériques partait en Chine en achat de marchandises précieuses, soie, porcelaine...

Le monde

Il est composé de 3 éléments : le Ciel, la Terre, l'Homme. Le Ciel est constitué de tous les fonctionnements, de tous les processus. L'idéal est la cohérence à ces règles. La Terre a la vitalité, la capacité à se rendre visible. L'homme fait lien entre la terre et le ciel.

Le Yi King, le livre des transformations, lit le monde en 6 traits : en bas, deux traits pour la Terre, au milieu, deux traits pour l'homme, en haut, deux traits pour le Ciel.

Parole et trait

La Chine dessine, trace. Elle ne parle pas, alors que l'occident est parole (Au commencement était le verbe et le verbe s'est fait chair) et que les mots sont décomposés en lettres et en syllabes. Il n'y a pas la linéarité dans le discours chinois, ni d'alphabet : les idéogrammes ont une histoire que les lettrés connaissent. Il n'y a pas d'oraux aux concours de mandarin, seulement des épreuves écrites de plusieurs jours. Ils utilisent beaucoup de proverbes, écrivent de la poésie avec des mots à double ou triple sens.

Cela ressemble au Talmud avec des commentaires, aux critiques littéraires qui citent les anciens, comparent, additionnent en s'appuyant sur la culture du lecteur, sur des codes fermés. Un texte chinois est un poème, pas une démonstration juridique. Dans les années 1960, Mao a hésité à supprimer les idéogrammes et y a renoncé. C'est un atout considérable de disposer de ce langage naturellement codé qui ne peut pas être compris par tout le monde, notamment les étrangers.

L'homme

Ce n'est pas un individu qui existerait en dehors de ses relations sociales : l'homme n'existe pas plus que n'existent les objets. La personne est définie par sa famille, son groupe. Sa malléabilité est énorme, elle n'est pas limitée par les caractéristiques de l'individu, par ses handicaps, son passé.

Le mot « pensée » en Chinois signifie désir, attitude, habitude, théorie, motivation, but : la pensée est aussi effective que l'action, la pensée est action. Toute opinion est une action sur son entourage ; il n'y a pas de place pour l'opinion qui fait partie de l'individu, le définit, donc toute opinion est un bienfait ou un danger pour la société.

L'individu apparaît quand il est déjà sorti du groupe, de l'ordre naturel, quand l est coupable ; et là il est seul ; l'avocat n'existe pas sous l'empire. Le problème du juge est simplement de vérifier la véracité des faits reprochés.

La liberté suppose une extériorité au monde, mais la Chine n'a jamais été envahie et n'a jamais vu l'esclavage comme l'Occident. La notion de liberté s'ancre sur un individu que la Chine ne connaît pas. La notion de droit de l'homme n'est pas dans la culture chinoise, puisque la liberté de pensée est déjà une action sur son entourage. Les caméras de surveillance, la cotation de bon citoyen, de bon payeur, de bon penseur... ne sont pas contraires à ces idées.

Conçue comme une action, la parole ne peut être une ligne droite. Un chinois ne peut pas dire non. A nous de comprendre la subtilité de leurs arguments. Fa Lu Gong est extrêmement dangereux car il ne dit rien.

Chaque fois que le pouvoir est faible, la liberté de parole se fait jour dans des sectes qui deviennent des bandes organisées redoutables, par exemple quand il y a des famines et plus d'argent. Cela a provoqué des révoltes pouvant faire des millions de morts.

L'agriculture

La Chine a toujours été surpeuplée, c'est à dire en limite de pouvoir nourrir toutes ses bouches avec sa surface cultivable. Pour ce faire, pas d'animaux de traits et ses prés voraces en surfaces : le travail est humain. Il n'y a pas d'agriculture en Chine, que du jardinage ! Les techniques d'irrigation sont vitales et le travail collectif indispensable. Le chinois ne peut pas survivre seul comme le paysan breton. Depuis toujours, l'euro péen sème à la volée son blé ; le chinois repique son riz comme des poireaux. Du coup au XIII ème siècle le meilleur rendement de blé était de 3 pour 1, et en Chine le rendement du riz de 9 pour 1 grain semé ...et à Shanghai en 1600, il était de 500 ! 90 espèces de millet étaient cultivées !

L'action

Le bon boucher n'use pas son couteau. Le meilleur général gagne la guerre sans avoir jamais vu l'ennemi : il cherche à déposséder l'autre de ses défenses, le mine intérieurement.

La Chine fait tout pour ne pas aller en frontal ; elle épuise l'ennemi. Elle prend ses décisions dans le cercle le plus étroit possible. Elle divise pour gagner : elle refuse de parler mer de Chine du Sud à l'ONU. Mais elle connaît sa force : « *La Chine est un gros pays, les autres sont de petits pays, c'est juste un fait.* » a déclaré le ministre des affaires étrangères Chinois à propos de la mer de Chine du sud en 2010.

Le sage fait évoluer la situation de proche en proche, insensiblement, sans haut fait. Il ne cherche pas à mettre une idée dans la réalité, à planifier. La Chine s'adapte, avance au Pirée, recule à Prague, achète des terres et des mines en Afrique sans jamais parler politique, convertit un à un les soutiens de Taiwan à l'ONU. Elle maîtrise le commerce autour du Pacifique. Pour envahir les îles Paracelse, elle commence par envoyer un bateau de pêche, puis construit un abri sommaire... puis une piste pour avions gros porteurs !

Il gagne aussi avec la langue : il y a un déséquilibre majeur entre la masse de chinois parlant plus ou moins bien l'anglais ou le français (voir le nombre d'étudiants chinois dans les universités étrangères)...et les occidentaux maîtrisant le mandarin !

Nous jouons aux échecs quand la Chine joue au go : la démocratie est issue du face à face, pas de la ruse.

1570 – 1820 : une domination mondiale

Entre 1570 et 1820, on a estimé que la moitié des 400 Millions de dollars d'argent circulant dans le monde était arrivé en Chine en paiement des produits chinois.

En 1800, à la fin du règne de QianLong, considéré comme bien plus riche que les rois européens on assiste à une dégradation du pouvoir, une faiblesse de l'administration régionale, une montée des corruptions et des famines. L'argent s'est fait rare en Chine pour payer l'opium, les impôts calculés en argent et payés en cuivre , ce qui a eu un double effet sur les pauvres.

C'est l'origine de la révolte des Tai Peng entre 1840 et 1870. Elle a fait 30 Millions de morts, 2 fois plus que la guerre de 14 en Europe. Dans ce contexte, les Européens proposent leur service pour mater la rébellion, font la deuxième guerre de l'opium, saccagent le Palais d'été et imposent des concessions à Canton, Shanghai, Harbin, Tian Jin.

On peut comparer cette attitude à celle des USA en 1917, vainqueurs de la guerre : ils n'ont pas pris Le Havre, Londres, Amsterdam et Barcelone pour en faire des comptoirs !

Puis les Européens entretiennent les divisions dans les années 20 / 30, le Japon envahit ensuite la Chine.

C'est dans ce chaos qu'on assiste au retour d'un empereur fort et central : Mao Tsé Toung qui fonde un nouveau système dynastique avec les secrétaires successifs du PCC et leurs premiers ministres. Lire la Chine aujourd'hui avec les clés de la Chine impériale est efficace.

Le Club Convaincre vous proposera ainsi en 2019 une deuxième soirée consacrée à la Chine d'aujourd'hui !

| |
|--|
| <p>Soutenez le Club Convaincre en envoyant un chèque d'adhésion de 30 € à l'adresse du Club Maison des associations 27 rue Denfert Rochereau 69004 LYON (bulletin ci-joint)</p> |
|--|

pour tout contact : club.convaincre@gmail.com

notre site <http://www.convaincre-rhone.fr/>